

mélites, remplie d'admiration devant l'éclat de tant de vertus, pensa à associer la vénérable Anne à ses travaux, choix qu'une révélation divine lui avait déjà fait connaître. La vénérable servante de Dieu fut désormais continuellement aux côtés de sainte Thérèse qui, d'une humble sœur converse non instruite en fit son amie intime et sa compagne de prédilection, et s'en servit, comme d'un puissant secours et d'une conseillère prudente, tant dans la fondation de nouveaux monastères que dans le gouvernement de sa famille religieuse. Ce fut à elle que la sainte fondatrice confia les affaires les plus ardues et les plus secrètes de l'Ordre à ses débuts, affaires qui, dirigées comme par l'esprit divin, réussirent toutes parfaitement: ce qui faisait dire à la Mère elle-même, juge très averti de la véritable sainteté, qu'elle n'avait que l'apparence de la sainteté, tandis que la sœur Anne en possédait la réalité. Pendant plusieurs années elle assista la Fondatrice en pieuse et habile compagne, l'aïda à promouvoir et à affermir l'Institut des Carmélites, devint dans l'accomplissement de ces travaux conforme à cette maîtresse de la perfection et de la sainteté et hérita de son esprit. Quand la sainte Mère Thérèse prit son essor vers le ciel, ce fut dans les bras de sa fille chérie qu'elle s'endormit dans le Seigneur, et à partir de ce jour les bras de la vénérable Anne, comme en souvenir des suaves vertus de la mère, exhalèrent un merveilleux parfum.

La vénérable servante de Dieu survécut quarante ans à la législatrice du Carmel et elle acheva et développa avec zèle et courage l'œuvre immense commencée par sainte Thérèse. Elle introduisit les Carmélites en France et en Belgique; elle fonda de florissants monastères à Paris, à Pontoise et à Tours, en France, et un quatrième à Anvers, en Belgique, où elle termina sa vie laborieuse. Dans ces diverses fondations elle donna de remarquables exemples de constance invincible et de force chrétienne. Elle ne se déroba à aucune fatigue et ne se donna aucun repos. Ni les voyages difficiles, ni les menaces des hérétiques, ni les calomnies, ni les persécutions ne purent l'empêcher de propager son Ordre. Se confiant avec une espérance toute céleste en Celui "qui choisit les faibles de la terre pour confondre les forts," cette faible femme, presque sans lettres, mena à bonne fin, selon ses désirs et malgré les difficultés, tout ce qu'elle entreprit. Préposée au gouvernement des monastères qu'elle avait fondés, cette Prieure remplie de vigilance, montra à ses religieuses, par l'exemple de sa vertueuse vie, le vrai chemin de la perfection chrétienne. Comme la colombe "qui pose son nid dans la cavité la plus élevée du rocher," elle tint constamment son regard fixé vers Dieu. Douée des vertus théologiques non moins que des vertus morales, elle observa avec le plus grand soin non seulement les commandements de Dieu et de l'Église, mais aussi les conseils évangéliques. Et parce que, selon la parole de saint Grégoire, "le Saint-Esprit